

enseignement secondaire qui est un enseignement purement classique, dont le vice capital, au point de vue agricole, commercial et industriel, est d'être, par nature, incapable de rien apprendre à la jeunesse de ce dont l'homme d'affaires a besoin dans la vie, de plus, de le détourner de l'esprit commercial et de ne le rendre apte qu'aux professions libérales.

Dans les questions municipales, si sérieuses dans une aussi grande ville que Montréal, nous avons particulièrement combattu ces exemptions de taxes, privilèges surannés, qui s'accroissent de jour en jour. Nous les avons surtout combattu, et nous avons demandé que les propriétés et les établissements qui en jouissent soient ramenés au droit commun, parce que nous sommes convaincus que ces exemptions de taxes sont une des causes principales de l'émigration aux États-Unis d'un grand nombre de nos ouvriers.

Quant aux questions purement politiques, nous les avons abordées en toute indépendance. Nous avons lutté contre le gouvernement tory d'Ottawa, parce que nous pensons que son système de protection ruine nos populations et ne sert qu'à enrichir quelques manufacturiers et entrepreneurs. Nous avons soutenu le gouvernement de Québec, parcequ'il a fait progresser la province, qu'il a encouragé et fortement aidé notre agriculture, parcequ'il s'est occupé de l'avenir intellectuel des ouvriers, parce que surtout, nous le savons seul capable de défendre nos droits et notre autonomie que les tories de Québec viennent de sacrifier sur l'ordre des chefs d'Ottawa.

Dans des articles très remarquables : *La déchéance d'un peuple, Où allons-nous? L'argent des autres, A quand la Réforme*, etc., l'un de nos rédacteurs a signalé la corruption qui gagne peu à peu toutes les classes de notre population ; a flagellé, comme ils le méritent, les politiciens corrupteurs qui gangrènent notre pays ; et a indiqué les remèdes à ce mal épouvantable ainsi que les réformes urgentes qu'on doit s'empresser d'opérer.

Et les chroniques de l'Fréchette, si vives, si spirituelles, si pleines de bon sens et d'enseignement, n'ont-elles pas une utilité incontestable, et ne gagnerait-on pas beaucoup à suivre les conseils qu'elles donnent ? Dans ces chroniques, comme dans *l'Art à la maison*, l'Fréchette fait une œuvre délicate, périlleuse entre toutes : combattre les ridicules et les défauts de ses concitoyens ; mais il y apporte une délicatesse de touche et un tact si remarquables que ceux qu'il égratigne ne sauraient lui en vouloir.

Les *Lettres de Paris*, que nous adresse un républicain sincère, un patriote ardent, tiennent nos lecteurs au courant de la situation de cette France vers laquelle nos cœurs s'élancent toujours. Très bien placé pour être sûrement renseigné, notre correspondant ne nous

envoie jamais que des informations certaines et des appréciations puisées aux meilleures sources.

Voilà, sauf quelques omissions, le bilan du CANADA-REVUE pour l'année 1891. N'a-t-il pas le droit d'en être fier et de le montrer sans crainte à tous : amis comme adversaires ? On peut différer d'opinion avec lui, combattre ses théories, s'opposer aux réformes qu'il demande, mais on ne saurait, sans injustice, ignorer encore la place qu'il a conquise dans le public, méconnaître les services qu'il a rendus, et ne pas lui savoir gré d'avoir parlé le premier de questions qui intéressent si vivement le pays tout entier.

LE VIEUX DRAPEAU

C'est une chose très respectable qu'un drapeau lorsqu'il symbolise les souvenirs glorieux, les libertés conquises et les légitimes aspirations d'un grand peuple.

L'âge du drapeau n'y fait rien. Sa vétusté ne peut à elle seule lui donner des droits imprescriptibles à la vénération de la foule.

Les drapeaux les plus anciens ne sont pas toujours les plus nobles ; et le dragon chinois, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, fait bien triste figure à côté du jeune tricolore français.

Ancienneté peut être synonyme de décrépitude, et un étendard n'est pas nécessairement vénérable par cela seul que l'inertie, l'indifférence ou l'apathie l'ont laissé vieillir.

Le pavillon couvre la marchandise, dit la Sagesse des Nations ; or, comme en politique la marchandise n'est pas toujours ce qu'il y a de plus propre, plus un drapeau vieillit plus il court le risque de se maculer à certains contacts avilissants.

Les institutions païennes étaient bien vieilles lorsqu'elles ont été renversées. Qui oserait prétendre aujourd'hui qu'on aurait dû les conserver indéfiniment pour l'unique raison qu'on leur avait permis d'atteindre l'âge du gâtisme ? J'aime les vieilles reliques, les vieux débris, les vieux monuments, les vieilles médailles, les vieilles stèles, les vieilles momies, les vieilles estampes, les vieux fossiles, les vieilles monnaies, et les vieilles ruines, parce que toutes ces choses tirent leur valeur de leur ancienneté même ; parce que tout un monde de souvenirs semble flotter autour d'elles.

Quant aux vieux drapeaux, je les aime aussi à titre de reliques représentant un passé disparu, mais je fais mes réserves dès qu'on les exhume de la poussière des musées pour les faire revivre comme signes de ralliement.

Alors je me demande ce que je dois au drapeau que l'on m'exhibe, ce qu'il représente, si les principes qu'il porte dans ses plis me conviennent, s'il personnifie le pays que j'habite, la race à laquelle j'appartiens, les idées humanitaires, libérales et progressives de notre siècle et de notre continent.

S'il ne remplit pas ces conditions, en vain feriez-vous remonter son origine aux temps préhistoriques : plus vous me prouveriez qu'il est vieux et plus j'insisterais pour que vous le remettiez parmi les bric-à-brac des siècles révolus